Historique du 250e Régiment d'Artillerie de Campagne
Source : Musée de l'Infanterie – transcription intégrale – Numérisé par Renaud Martinez de la Bieuville - 2014

HISTORIQUE

DU

250e Régiment d'Artillerie de Campagne

(1914-1918)

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG

1921

Le 250e régiment d'artillerie a été formé le 1er avril 1917, avec les 4e et 5e groupes du 50e, composé en majeure partie de Bretons et Normands (deux batteries comprenaient les éléments du Jura et de l'Orléanais). Ces deux groupes constituaient l'artillerie du 10e corps.

Depuis le début de la guerre, ils s'étaient particulièrement fait remarquer par leur bravoure, leur allant et leur ténacité.

Le nouveau numéro est pris au retour de la poursuite du Boche sur Saint-Quentin, poursuite où tous s'étaient distingués par leur mordant qui avait permis au régiment de franchir les obstacles les plus durs et d'arriver à Ham avec les avant-gardes d'infanterie de la 19e D.I. devançant d'une demi-journée toutes les autres unités d'artillerie.

Ordre de bataille du 250e R.A.C. à la date du 1er avril 1917

Etat-major du régiment

MM.

DE CHAUNAC-LANZAC	Lieutenant-colonel commandant
VAUGOIS	Lieutenant
VILLIOT	Lieutenant
FAUCHER	Lieutenant

1er Groupe

Etat-major du groupe

MM.

DONNIO	Capitaine commandant le 1er Groupe
FLANDIN (Guillaume)	Sous-lieutenant
FLANDIN (Henri)	Sous-lieutenant
LHERMITE	Sous-lieutenant
ROUSSEAU	Sous-lieutenant
PORTEU DE LA MORANDIERE	Sous-lieutenant
RAULT	Sous-lieutenant
RIVOAL	Médecin aide-major de 2e cl
LEMETAYER	Vétérinaire aide-major de 2e cl

21e batterie

LE LEPVRIER	Lieutenant commandant

22e batterie

DRONEAU	Lieutenant commandant
PROUZEAU	Sous-lieutenant
FINET	Sous-lieutenant

23e batterie

TATON	Lieutenant commandant
DE VERNEJOUL	Lieutenant

2e Groupe

Etat-major du groupe

ASSIE	Capitaine commandant le 2e Groupe
BRIGEOIS	Lieutenant
BERTIN	Sous-lieutenant
COLIN DE VERDIERES	Sous-lieutenant
SEGALA	Médecin aide-major de 2e cl
PIVEUX	Vétérinaire aide-major de 2e cl

24e batterie

MM	
WIDMANN	Capitaine commandant
MAGNY	Lieutenant
BURLOT	Sous-lieutenant

25e batterie

HUSSON	Capitaine commandant
GUILLOT	Lieutenant
WALTER	Sous-lieutenant

26e batterie

DE MILLEVILLE	Capitaine commandant
DE LA TAILLE	Sous-lieutenant
GOYAUD	Sous-lieutenant

Le 250e fait ses débuts dans l'offensive des monts de Champagne. C'est dans les anciennes lignes allemandes, au milieu des tranchées bouleversées, sur la position d'artillerie la plus avancée du secteur, que le 1er groupe met en batterie. Un tir ennemi intense réglé à vue d'un observatoire situé sur le Mont-Haut, harcèle sans cesse les batteries. Les fatigues, les souffrances endurées stimulent les énergies et après cinquante jours d'une vie infernale le 1er groupe a la gloire de se voir décerner une citation à l'ordre du C.A. Le 2e groupe, placé sur la Prosnes, souffre sérieusement aussi. Mais rien ne peut abattre le moral de pareils hommes et ils en sont récompensés par l'ordre de la 48e D.I. disant que « grâce à la vigilance de tous les instants le Cornillet a été pris et gardé ».

Au mois d'août 1917, le 250e est jeté dans la bataille qui se livre sous Verdun pour reprendre les crêtes de Beaumont. Le 1er groupe met en batterie dans le ravin de la Dame, le 2e sous les murs du fort de Douaumont ; durant quarante-cinq jours, ils appuient cinq attaques successives. Les gaz asphyxiants réduisent les effectifs ; chaque nuit, les ravitaillements sont pris sous le feu de l'ennemi ; les uns après les autres, les servants disparaissent ; bientôt, il faut faire appel aux ouvriers de échelons, aux hommes des trains régimentaires qui accourent pour remplacer leurs camarades tombés. Les pièces tirent sans relâche jour et nuit et le régiment recueille deux élogieuses citations, l'une à l'ordre du 32e C.A., l'autre particulièrement précieuse pour les artilleurs, à l'ordre du régiment d'infanterie qu'il appuie.

Au mois de novembre, le 250e soutient les attaques qui se livrent autour de Samogneux et de la côte 344 ; en janvier 1918, il est transformé en régiment à tracteurs et à ses deux groupes vient s'adjoindre un troisième, composé en majeure partie d'éléments pris dans les deux autres. Dans les premiers mois de l'année 1918, il prend part à différents coups de main, aux Eparges, à la tranchée de Calonne, au bois de Cheppy, partout il soutient sa réputation et mérite l'admiration et les éloges des chefs qui l'emploient et des fantassins qu'il appuie.

Rattaché à la 58e D.W., il prend une part active à la reprise de Chauny-Sud et reçoit du commandement anglais les plus beaux témoignages de reconnaissance. Au début d'avril, cette division relevée quitte le secteur. Le 250e reste à la disposition de la VIe armée et résiste héroïquement à la nouvelle offensive sur l'Oise. Complètement isolé et sans couverture d'infanterie, le 1er groupe du 250e se maintient sur ses positions dans la forêt de Coucy pendant quatre heures, tenant l'ennemi en respect par le tir de ses canons et le feu de ses mitrailleuses.

Puis le régiment est, parmi les premiers, appelé à arrêter à la fin de mai la marche foudroyante des armées allemandes sur l'Asine.

Pendant les mois de juin, juillet, il reste au combat, toujours plein d'entrain, malgré les fatigues, à Leury, où le 2e groupe recueille une citation à l'ordre de l'armée pour la vaillance dont il fit preuve, retardant la progression ennemie par un feu nourri exécuté à 800 mètres en avant de ses positions, Juvisy, où quelques minutes avant de tomber glorieusement, le général **DES VALLIERES,** commandant le 151e D.I., laisse échapper des paroles d'admiration devant la belle tenue et l'efficacité des tirs de la 25e batterie ; Soissons, Berzy le Sec, où le retrait du 1er groupe doit être couvert par un barrage de 75 à 500 mètres en avant des batteries ; Vertefeuille, où une section de la 25e batterie, maintenue sur place pour soutenir l'infanterie débordée, reste pendant deux heures à hauteur de la première ligne de tirailleurs ; Saint Pierre Aigle, Valsery, Coeuvres, pris par l'ennemi vingt minutes après le passage de la dernière pièce du 1er groupe ; tels sont les principaux engagements où s'est distingué le régiment.

Le 1er groupe est cité à l'ordre de l'armée, le régiment tout entier a l'honneur d'obtenir une citation à l'ordre de la 2e D.C.P. dont il a protégé le repli et devant laquelle ses tirs précis et nourris ont arrêté brutalement l'avance ennemie.

Puis s'ouvre une période où, chaque jour, sans répit, le 250e est appelé à appuyer une attaque ou enrayer une avance. Après l'arrêt définitif du mouvement offensif de l'ennemi, il participe à la reprise du plateau de Cutry et du village de Saint Pierre Aigle, et se voit décerner une citation à l'ordre du 20e C.A.

Le 6 juillet, il est de nouveau en position, mais cette fois en Champagne, à l'est et au nord-est d'Epernay, à cheval sur la Marne.

Là encore, il doit résister à la nouvelle et dernière poussée allemande. Il y subit des pertes sanglantes mais il obtient la suprême consolation de participer aux premiers bonds de la marche victorieuse de nos armées. Epuisé par les efforts fournis au cours de ces trois derniers mois, il est enfin récompensé par une citation à l'ordre de l'armée.

La deuxième citation qui lui confère la fourragère, lui est acquise par le concours qu'il a apporté, pendant trois mois, dans onze attaques successives, aux troupes américaines combattant dans les régions de Saint-Mihiel et de Verdun.

Avec la 89e D.I.U.S., ne reculant (selon les termes dont s'est servi le général commandant cette division) devant aucune fatigue ni aucun danger, il coopère à la reprise du bois de Mortmare, des villages d'Essey, de Bouillonville, de Thiaucourt. Ses détachements d'observation font l'admiration de nos alliés, tant par la constante et intime liaison qu'ils conservent avec l'infanterie que par le sang-froid et l'initiative dont ils font preuve en capturant, au cours de l'avance, 30 prisonniers dont 3 officiers. Avec les 4e, 3e, 5e et 90e

D.I.U.S., le 250e prend part aux attaques de la côte 304, de Montfaucon, de Septsarges, de Cunel, accompagnant toujours la progression de l'infanterie.

Malgré les pertes éprouvées, les routes impraticables et son matériel endommagé, jusqu'au dernier jour il reste à la tâche, participant à la prise de Villers devant Dun et de Montigny.

A la signature de l'armistice, il sort de la lutte avec, chose assez rare pour un régiment d'artillerie, un total de neuf citations collectives dont quatre pour le régiment (une à la division, une au corps d'armée, deux à l'armée) et cinq pour les groupes dont (deux à l'armée, deux au corps d'armée et une au régiment).

Son entrain et son mordant ne s'étaient jamais démentis et, jusqu'à la fin, il était resté fidèle à la devise matérialisée sur les bâches de ses camions : « Jusqu'au bout avec le sourire ».